Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 115 (1949)

Heft: 5

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Zwillingslafettage, wurde vom «rear gunner» bedient. Zusätzliche Magazine für Vickers und Bren waren leicht zugänglich in Haltern inwendig der Wagenseite angebracht. Kassetten mit zusätzlichen Gurten für Browning standen zwischen den Vordersitzen.

Eine Bazooka war angebracht auf der Rückseite oder in Haltern auf der rechten Seite, 5 panzerbrechende und 5 Phosphorgeschosse im Wagen. Das Fahrzeug hatte außerdem eine Kassette mit 12 Mills- und Phosphor-Handgranaten. Pro Zug wurde zusätzlich ein Granatwerfer (51 mm) und pro Halbschwadron ein Granatwerfer 81 mm mitgeführt. Weitere Munition befand sich in kleinen Anhängern, von denen jede Halbschwadron zwei mitführte.

An übriger Ausrüstung fand sich folgendes: Ein Benzin-Kochapparat, eine Zweiliter-Thermosflasche, eine Ausrüstung für erste Hilfe, eine Signalpistole, eine Fliegererkennungsflagge. Diese bestand aus einer Rolle Plastic von stark fluoreszierender gelber Farbe, welche bei Operationen hinter den feindlichen Linien über den Kühler gelegt wurde. Jede Halbschwadron hatte außerdem einen Radio S.M. Mk. 22, S.M.-Stationen und «Walkie talkies», welche an die Züge ausgeteilt werden konnten.

Aus dieser Zusammenstellung ist ersichtlich, daß die einzelnen Wagen über eine ganz außerordentliche Feuerkraft verfügten. Diese – in Verbindung mit der großen Beweglichkeit (90 Stundenkilometer auf der Straße) – machte einen S.A.S.-Zug zu einer äußerst gefährlichen Waffe, welche, richtig angewendet, im Stande war, einen zahlenmäßig weit überlegenen Feind zu engagieren.

Recht beschwerlich war oft das Nachschubproblem, insbesondere bezüglich Munition. Es wurde so gelöst, daß sich Wagen der B.Staffel jederzeit innerhalb 10 km von der Frontlinie auf der Hauptvormarschachse des Armeekorps befanden. Die einzelnen Züge hatten selbständig mit diesen B-Staffeln Verbindung aufzunehmen und ihren Nachschub zu holen. Ein Nachschub (z. B. an neuen Fahrzeugen) wurde zirka jeden fünften Tag durch die Schwadronen geholt und an die Züge ausgeteilt.

Die Jeeps bestanden die Bewährungsprobe gut, trotzdem sie mit voller Last etwa 4 Tonnen wogen. Da die Panzerungs- und Bewaffnungsmaßnahmen improvisiert waren, dürfte sich dieses Gewicht bedeutend verringern lassen. Werden hier Verbesserungen erzielt, so besteht kein Zweifel, daß der gepanzerte Jeep in einem kommenden Krieg seinen Platz als effektives und billiges Kampffahrzeug halten wird.

Hptm. i. Gst. A. Kaech

ZEITSCHRIFTEN

Schweiz

Der Fourier. Jahrgang 1948. Buchdruckerei Müller, Gersau

Den zahlreichen organisatorischen und materiellen Änderungen in unserer Armee hat sich auch der Verpflegungs- und Verwaltungsdienst anzupassen. Diese Anpassung wird unter der initiativen Leitung des OKK laufend vollzogen. Es ist jedoch mit dem Erlaß neuer Vorschriften nicht getan. Wenn sich unsere Quartiermeister und Fouriere nicht ständig mit den Neuerungen befassen würden, wären sie während der Dienstleistungen der Truppe nicht in der Lage, ihre Aufgabe verantwortungsbewußt und sicher zu erfüllen. Daß sie ihrer Aufgabe gewachsen sind, ist das große Verdienst des Schweizerischen Fourierverbandes und dessen Organ «Der Fourier». Durch diese beiden Institutionen werden die Betreuer des hellgrünen Dienstzweiges in die Lage ver-

setzt, mit allen Neuerungen ihrer militärischen Obliegenheiten auch außerdienstlich vertraut zu werden. Major Adolf Lehmann als Redaktor des «Fourier» war im vergangenen Jahre neuerdings bestrebt, außer unsern eigenen Neuerungen auch wertvolle Kriegserfahrungen zu vermitteln. Wer sich für Verpflegungs- und Verwaltungsprobleme unserer Armee und fremder Armeen interessiert, findet deshalb im «Fourier» wiederum reiche Anregungen. Beim Durchgehen der Berichte über die äußerst rege Tätigkeit der Fourierverbände erkennt man auch die volle Berechtigung des Begehrens der Fouriere nach Gleichstellung mit dem Feldweibel. Es würde auf jeden Fall allen Kommandanten gut tun, wenn sie gelegentlich durch einen Blick in den «Fourier» sich davon überzeugten, welch enorme Arbeit ihre Quartiermeister und Fouriere zu verrichten und welch große Verantwortung sie zu tragen haben. U.

Frankreich

Revue de Défense Nationale. Février/Mars 1949

Général Gérardot: La guerre moderne et le principe d'économie des forces.

Pour mener la guerre économiquement, il faut: 1. N'entrer en guerre qu'après l'avoir préparée en affaiblissant le moral de l'adversaire et en élevant celui des siens; 2. Ne livrer, chaque fois que possible, les batailles décisives qu'après avoir affaibli la résistance morale et physique des combattants ennemis et gardé intacte celle des siens; 3. Se donner dès avant la guerre en quantité et qualité des armes techniques supérieures à celles de l'ennemi, et amener celui-ci à se battre dans le secteur (technique par exemple) le plus favorable.

Le premier de ces trois principes inclut la guerre psychologique et l'auteur soumet à notre méditation ce que disait à ce sujet Lénine: «Dans cinquante ans, les armées n'auront plus grand sens, nous aurons suffisamment pourri nos ennemis avant que le conflit éclate, pour que l'appareil militaire dont ils disposent ne puisse être utilisé à l'heure du besoin.» Le général Gerardot prononce une éloquente plaidoirie en faveur de l'aviation: l'arme la meilleure et celle qui permet, pour atteindre un but donné, d'exposer la vie du plus petit nombre d'hommes. Il donne aussi les raisons nombreuses qui doivent inciter les alliés à se battre sur le «terrain aérien» plutôt que sur le «terrain terrestre».

Les articles du numéro de mars 1949 sont dans la même ligne. Nous en citerons deux, parmi les plus intéressants. *Lt.Colonel du Jonchay:* Réflexions d'un terrien. Aujourd'hui, dit l'auteur, une ligne de défense terrestre présumée infranchissable n'a de valeur que si l'espace aérien situé à son aplomb est lui-même infranchissable à l'aviation adverse. Si l'on prend l'exemple type de la défense de la ligne du Rhin et que l'on évalue les moyens de défense nécessaires, il faudra:

- des chasseurs pour interdire le ciel à l'aviation adverse
- des chasseurs bombardiers pour agir contre les troupes à terre et, pour la ligne du Rhin, des forces terrestres à base de chars.

Citant Jules César, qui déjà avait constaté qu'à partir du moment où 4 % de la population ennemie ont été exterminés, celle-ci se soumettait, le général américain Kenney, commandant le Strategic Air command estime qu'aujourd'hui, cette proportion reste valable. Elle était réalisée en Allemagne au moment de la capitulation. En conclusion, l'auteur estime que celui que nous appellerons «l'aggresseur éventuel» ne doit pas être combattu sur le terrain terrestre où sa supériorité sera toujours écrasante, du fait de sa supériorité numérique, mais qu'il faut chercher à le dominer dans les airs.

Points de vue sur la défense de l'Europe de l'Ouest: En cas de nouveau conflit, il est hors de doute que les groupes adverses chercheront à s'assurer le contrôle du plus grand

nombre possible de zônes vitales, et, par tous les moyens, à paralyser ou à détruire celles qui peuvent servir à l'ennemi.

En unissant leurs forces militaires dans une organisation commune, les Cinq ont implicitement affirmé leur résolution de ne pas abandonner sans combat une portion du monde qui se trouve aujourd'hui à la fois témoin, possesseur et gardien de valeurs de tous ordres; de ces valeurs dont la stratégie pure, surtout lorsqu'elle s'exerce à l'échelon planétaire, a trop volontiers tendance à faire fi.

Nous sommes dans une ignorance absolue de la forme et du caractère technique de la guerre à mener; guerre atomique aux destructions gigantesques, chocs planétaires d'engins radioguidés, inondations biologiques, conflit de masses aéroterrestres, l'imagination peut se donner là libre cours. Il convient néanmoins de se raccrocher à une forme médiane qui pense avec raison que le choc de masses terrestres et l'occupation du territoire restent des constantes de la guerre. Et retenons avec l'auteur, qu'un corps de bataille occidental composé de 45 à 50 divisions du type américain, dont un tiers environ aéroportées ou aéroportables, soutenu par une flotte aérienne de 20 000 à 25 000 avions de combat, traduit le minimum indispensable à une défense efficace du territoire européen ainsi qu'à une riposte éventuelle.

Colonel E. Privat

LITERATUR

Wellington. Von Richard *Aldington.* Morgarten-Verlag, Conzett & Huber, Zürich.

In dieser großangelegten Biographie wird nicht nur das Leben und das Werk des berühmten englischen Feldherrn Wellington, sondern gleichzeitig auch die Geschichte des britischen Reiches im Zeitraum 1760 bis 1850 ausgezeichnet zur Darstellung gebracht. Aldington stellt den 1769 geborenen und 1852 verstorbenen Arthur Wesley (1814 zum Herzog von Wellington ernannt) in den Mittelpunkt seiner Darstellung, ohne ihn überschwänglich zu verherrlichen. Licht und Schatten fallen zu gleichen Teilen auf diese kraftvolle Gestalt, die während zweier Menschenalter das Gesicht Englands weitgehend beeinflußte.

Wellingtons militärische Karriere war nicht außergewöhnlich. Trotz prominenter Protektion mußte er sich seinen Aufstieg erkämpfen. Mit 24 Jahren hatte er den Grad eines Hauptmanns und diente bei der Infanterie und den Dragonern. Unter York erlitt er 1794 beim Versuch der Verteidigung der Niederlande gegen die Franzosen die erste militärische Niederlage, da das Expeditionskorps, das er als «jämmerliches Menschengelichter und Auswurf der Nation» kennzeichnete, seiner Aufgabe in keiner Weise gewachsen war. Aus jenem Feldzug gewann er wertvolle Erfahrungen für seine späteren militärischen Aufgaben. Das Expeditionsheer verlor damals 19 000 Mann. «Die britische Armee hatte einen hohen Preis dafür bezahlt, um ihrem künftigen Oberbefehlshaber zu zeigen, wie man nicht Krieg führt.»

1797 kam das Regiment Wellingtons nach Indien, wo er in achtjährigem Aufenthalt militärisch und politisch für sein Land große Verdienste erwarb. Die Darlegungen über diese Zeitspanne sind eine interessante Orientierung über die britische Kolonialpolitik in Indien und über die bewaffnete Auseinandersetzung mit den Franzosen und Russen zur Beherrschung des Mittleren und Fernen Ostens. Wie sehr sich die britischen und französischen Kolonialinteressen damals zuwiderliefen, zeigt sich im berühmten Worte Napoleons: «Wer Ägypten beherrscht, beherrscht Indien.»